

des bonnes Sœurs en trouvant sous le porche un énorme cercueil. La brave femme avait apporté tout ce qui lui était nécessaire pour le présent et pour l'avenir. Il y a en ce moment quarante-trois, toutes chrétiennes." Dans l'asile situé au faubourg de Tong-Ka-Dou, hors la ville chinoise de Shanghai, on ne reçoit que des vieillards païens.

Depuis quelques années, les filatures de soie à la mécanique montées à Shanghai et environs par les étrangers emploient un nombre considérable de femmes chinoises. Comme ces ouvrières sont bien payées, il y a chez elles une tendance au dévergondage. Les Dames Auxiliatrices ont fondé à Si-Ka-Wey, à leur intention, des ateliers pour divers travaux. Là, femmes et filles trouvent à s'occuper d'une façon rémunératrice, loin des dangers des usines. Les mères peuvent mettre leurs bébés à la crèche pendant les heures où elles sont occupées à l'ouvrage. Quoique de création récente, ces ateliers, surveillés par les religieuses, comptent déjà cent cinquante ouvrières.

L'état de la mission du Kiang-Nan, confiée aux Pères de la Compagnie de Jésus et publié chaque année par leurs soins, donne pour l'année finissant au 1er juillet 1899 les statistiques suivantes en ce qui concerne les œuvres spéciales des Dames Auxiliatrices :

A l'Asile de la Sainte-Mère (Seng-Mou-Yeu), à Si-Ka-Wey, on compte une population totale de 632 personnes. Il y a là : 1o un noviciat de religieuses Auxiliatrices qui compte 4 novices ; 2o un noviciat de la Présentation, Congrégation chinoise avec 36 novices ; 3o un catéchuménat pour femmes où se trouvent 29 catéchumènes ; 4o un pensionnat pour jeunes filles chinoises, avec 134 internes ; 5o une école de médecine, où l'on donne à 12 vierges baptiseuses les notions élémentaires de l'hygiène et de la médecine des jeunes enfants. Ces baptiseuses, pouvant pénétrer plus facilement que les Sœurs, qui gardent toujours le costume européen, dans les maisons chinoises, rendent les plus grands services à la religion et à l'humanité. On sait, en effet, que, comme dans l'Inde, les hommes, même médecins, ne pouvant pénétrer dans les appartements des femmes, celles-ci sont, ainsi que les jeunes garçons, complètement abandonnées en cas de maladie. Soit dit en passant, il y aurait là une œuvre féconde à créer en imitant en Chine ce qui a été fait par Lady Dufferin pendant la vice-royauté de son mari à Calcutta. Il faudrait créer des femmes-docteurs pouvant soigner toutes les maladies. L'école des vierges chinoises créée par les Auxiliatrices devrait être étendue et complétée sur le modèle des écoles de médecine des Indes anglaises. Mais il faudrait pour cela le concours actif du gouvernement français, et

il e
flu
qu
me
Mo
l'éc
de
déb
gra
Le
nièr

com
pée
pou
un d
méd
seco
nes
tuite

ne so
elle r
religi
rue d
sont
quan
derni
europ
ont ét

" Ce
Paul r
Pekin,
chiffre
dans le
mission

Et
Paul o
" Ec
" Or
Ils
4 à 5000

(1) A